

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776, 1776-09-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2163>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre lettre, mon cher D'Alembert m'a été rendue...

RésuméLui répond à son retour de Silésie. Nouvelles condoléances. Sensibilité et philosophie. Résoudre un problème bien difficile est le seul vrai remède. Se réjouit à l'espérance de le revoir.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.52

Identifiant874

NumPappas1567

Présentation

Sous-titre1567

Date1776-09-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXV, n° 173, p. 49-50. Pougens, I, 330-333

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., « Postdam », 5 p.

Localisation du document Weimar, Goethe und Schiller Archiv, 83/2142

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pappas 1567

7 septembre 1776

Lettre de J. J. Rousseau

à D. Alembert.

P. le 2 Sep. 1776.

Votre Lettre m'a été rendue à
 mon retour de la Silésie. Je vois que votre
 Cœur tendre et toujours sensible, et je ne vous
 condamnerai pas. Les forces de nos âmes ont
 des bornes; il ne faut rien exiger au delà
 de ce qui est possible. Si l'on
 vouloit prétendre d'un homme très fort et
 robuste qu'il renversât le Louvre en s'appuyant
 contre ses Colonnes avec les épaules, il
 n'en viendrait pas à bout, mais si on le
 chargeait de soutenir un Poids de cent livres
 il pourrait y réussir. Il en est de même
 de la raison; elle peut vaincre des obstacles

Copie Pappas 1567

Weimar, Goethe und Schiller Archiv

GSA 83/2142

proportionnés à ses forces, mais il en est
qui ~~le~~ l'obligent de céder. La nature a
voulu que nous fussions sensibles, et la philosophie
ne nous fera jamais parvenir à l'insensibilité.
Supposi que cela peut être, cela sembleroit nuisible
à la Société, on n'auroit plus de compassion
pour le malheur des autres, l'espèce humaine
deviendrait dure et insupportable. Notre raison
doit nous servir à mesurer tout ce qu'il y
a d'excès en nous, mais non pas à l'éteindre
l'homme dans l'homme. Je regrette donc votre
perte, mon cher; j'ajoute même que celles
de l'humanité sont irréparables, et que quiconque
est capable d'apprécier les choses, vous doit
juger digne d'avoir de vrais amis, même que
vous l'avez eues. Mais comme il est au
dessus de l'homme, et même des Dieux, de changer

Le papi, vous devez songer à vos Cousins
pour les amis qui vous soutent, afin de ne leur
point causer le chagrin mortel que vous nevez le
sentez. J'ai eu des amis, et des amies; j'en
ai perdu cinq ou six, j'ai senti ce malheur
de Douleur. Le hasard a fait que j'ai fait des
perdes pendant les différentes guerres où je
me suis trouvé obligé de faire continuellement
des dispositions différentes. Ces distractions
inévitable m'ont peut être empêché de s'arrêter
à ma Douleur. Je voudrais qu'on vous pro-
posât quelque problème bien difficile à
résoudre, afin que cette application vous
fournît de penser à autre chose: il n'y a
en vérité de remède que celui là et le temps.
Nous sommes comme les rivières qui courent

leur usage, mais dont les causes changent
toujours. Quand une Partie des articles qui
nous ont composés est remplacée par d'autres,
le souvenir des objets qui nous ont fait du
plaisir ou de la douleur s'affaiblit, ~~par~~ ^{parce}
parce que réellement nous ne pouvons plus
les mêmes et que le temps nous renouvelle sans
cette. C'est une leçon pour les malheureux
et dont quiconque peut doit faire usage.
Je m'étois réjoui encore pour vous. Vous
venez d'autres objets, d'autres personnes; je
vous avertis que je ferais ce qui dépendra de
moi pour écarter de votre souvenir tout ce
qui pourroit vous rappeler des objets tristes
et fâcheux. et je regrettais autant de joies
de vous tranquilliser, que si j'avais gagné
une Bataille; non pas que je me craie grand

